

Il ne faut pas s'impatiser avec Dieu

Chacun de nous attend beaucoup de la vie. Il y a des moments exaltants, pleins de lumière et d'autres plus sombres où l'on croit toucher vraiment le fond de nous-mêmes, on est à bout de force.

Que l'on soit à l'ombre ou en pleine lumière, nous sommes de grands insatisfaits. On veut tout. Dieu, lui, nous suit pas à pas, tout près. On lui demande beaucoup, des choses matérielles en passant par l'amitié, le travail et l'amour. Rarement on le demande, Lui. Pourtant Il est tout. «Cherchez d'abord son Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît». (Mt 6,33)

Dieu a un projet pour chacun de nous. Tout est en place pour nous combler. Il suffit parfois seulement de tendre l'oreille. Embourbé dans le quotidien de la vie de tous les jours on l'oublie, on ne veut faire qu'à notre tête et l'on croit fermement qu'on est prêt pour tous ces beaux rêves qui trottent dans nos têtes. Alors on s'impatiente.

Oui, on s'impatiente envers Dieu (du moins ceux qui ne l'ont pas complètement oublié!) Pourtant, il y a un temps pour tout. Notre Père sait ce dont nous avons besoin. Lorsqu'on donne de la purée de carottes à l'enfant, même s'il aimerait

n'avoir que du chocolat chaque jour, n'est-ce pas parce que l'on sait que plus tard ce sera notre faute s'il ne peut plus manger que de la purée de carottes, faute de dents? Alors Dieu ne voit-il pas plus loin que nous, ses enfants?

«Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira. Quel est d'entre vous l'homme auquel son fils demandera du pain, et qui lui remettra une pierre? Si donc vous, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieus en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient!» (Mtl 7, 7-12).

Oui, s'impatiser, n'est-ce pas un manque d'abandon à Dieu, un manque de confiance envers notre Père des cieus? Il faut d'abord être heureux de ce que l'on a. En demander plus n'est pas nécessairement signe que l'on ne puisse pas être heureux avec ce qu'on a. Donc, demandez, cherchez, frappez, tout cela dans l'abandon, en étant heureux, et alors on vous donnera, vous trouverez et l'on vous ouvrira. ■

par **Anne-Sylvie Ouimet**
dans «Place dans la Nuit» Mars 94



Deux amies de Kateri, Anne Scheurman (en service à Madolva), Marlene McCauley (guide de pèlerinages) se rencontrant le 1er janvier '97 à Jérusalem.

Pourquoi des reliques?



Le sanctuaire de Kateri à Kahnawaké attirent beaucoup de pèlerins: des groupes, des individus, des canadiens, des européens, des asiatiques... Pourquoi cet empressement vers les reliques de Kateri? Kateri est décédée en 1680 à la Côte Sainte-Catherine. Comme tous les siens la proclamaient déjà une sainte, on s'est empressé de mettre ses ossements à l'abris dans la chapelle jusqu'en 1720 où l'on déménagea la mission à Kahnawaké. Les reliques furent transportées en grande pompe et déposées dans la voûte.

Qu'est-ce qu'une relique?

Une relique est une partie du corps ou une pièce d'étoffe qui a touché au corps d'un martyr ou d'un saint. On peut trouver deux bonnes raisons pour expliquer le respect des reliques dans l'Église. La première, c'est que ces corps ont été des temples, des «temples vivant du Saint Esprit», alors ils sont dignes de notre vénération. Deuxièmement, c'est que Dieu se sert de ces reliques pour apporter aux fidèles beaucoup de faveurs spirituelles et temporelles. Considérons une analogie avec la vie du Seigneur. Avec un peu de crachat mêlé à la terre, le Seigneur a guéri un aveugle. Ce mélange fut appli-

qué sur les yeux de cet aveugle, cependant, après un tel geste, les yeux sont restés fermés. Ils ne s'ouvrirent pas avant que l'homme n'eut fait sa part. Il devait aller se laver dans la piscine de Siloé. Après cela, ses yeux s'ouvrirent. Le point à noter est celui-ci: la boue n'a pas fait le miracle, mais la puissance de Dieu oeuvrant à travers la boue – plus la part de l'homme lui-même. Donc ce n'est pas la relique qui fait le miracle, mais la puissance de Dieu qui se manifeste à travers la relique en plus de notre part. En bref, voilà ce qu'est une relique. Pour comprendre son origine, il faut se reporter aux catacombes de Rome. Elle parlent d'elles-mêmes à travers l'histoire de la vénération des premiers chrétiens pour leurs saints et leurs martyrs.

Vénération de la relique

Pour vénérer une relique, on le fait par un signe, comme un baiser, le respect dû à un tel objet sacré. De la même façon, le célébrant montre son respect pour l'autel avec des reliques, ainsi que pour les livres Sacrés et la Bible. Appliquer une relique, c'est bénir une personne afin qu'elle puisse obtenir une faveur spirituelle ou temporelle, comme le Seigneur a appliqué de la boue sur les yeux de l'homme aveugle et il a recouvré la vue. ■

Père Joseph Galvin, S.J.